*Alors qu’elle est encore enfant, Jane est envoyée par son oncle et sa tante qui l’ont recueillie suite au décès de ses parents, à la pension de charité de Lowood, établissement destiné aux orphelines où elle reçoit une éducation courante dans l’Angleterre victorienne.*

Jusque-là je n’avais été que spectatrice à Lowood ; j’allais devenir actrice. Comme j’étais peu habituée à apprendre par cœur, les leçons me semblèrent d’abord longues et difficiles ; le passage continuel d’une étude à l’autre m’embrouillait : aussi ce fut une vraie joie pour moi lorsque, vers trois heures de l’après-midi, Mlle Smith me remit avec une bande de mousseline[[1]](#footnote-1), longue de deux mètres, un dé et des aiguilles. Elle m’envoya dans un coin de la chambre, et m’ordonna d’ourler[[2]](#footnote-2) cette bande. Presque tout le monde cousait à cette heure, excepté toutefois quelques élèves qui lisaient tout haut, groupées autour de la chaise de Mlle Scatcherd. La classe était silencieuse, de sorte qu’il était facile d’entendre le sujet de la leçon, de remarquer la manière dont chaque enfant s’en tirait, et d’écouter les reproches ou les louanges adressées par la maîtresse.

On lisait l’histoire d’Angleterre. Parmi les lectrices se trouvait la jeune fille que j’avais rencontrée sous la galerie[[3]](#footnote-3). Au commencement de la leçon, elle était sur les premiers rangs ; mais pour quelque erreur de prononciation, ou pour ne s’être point arrêtée quand elle le devait, elle fut renvoyée au fond de la pièce. Mlle Scatcherd continua jusque dans cette place obscure à la rendre l’objet de ses incessantes observations ; elle se tournait continuellement vers elle pour lui dire :

« Burns (car dans ces pensions de charité on appelle les enfants par leur nom de famille, comme cela se pratique dans les écoles de garçons), Burns, vous tenez votre pied de côté ; remettez-le droit immédiatement… Burns, vous plissez votre menton de la manière la plus déplaisante ; cessez tout de suite… Burns, je vous ai dit de tenir la tête droite ; je ne veux pas vous voir devant moi dans une telle attitude. »

Lorsque le chapitre eut été lu deux fois, on ferma les livres et l’interrogation commença.

La leçon comprenait une partie du règne de Charles Ier ; il y avait plusieurs questions sur le tonnage[[4]](#footnote-4), l’impôt et le droit payé par les bateaux. La plupart des élèves étaient incapables de répondre ; mais toutes les difficultés étaient immédiatement résolues, dès qu’elles arrivaient à Mlle Burns ; elle semblait avoir retenu toute la leçon, et elle avait une réponse prête pour chaque question. Je m’attendais à voir Mlle Scatcherd louer son attention. Je l’entendis, au contraire, s’écrier tout à coup :

« Petite malpropre, vous n’avez pas nettoyé vos ongles ce matin. »

L’enfant ne répondit rien ; je m’étonnai de son silence.

« Pourquoi, pensai-je, n’explique-t-elle pas qu’elle n’a pu laver ni ses ongles ni sa figure, parce que l’eau était gelée ? »

Mais à ce moment mon attention fut détournée de ce sujet par Mlle Smith, qui me pria de lui tenir un écheveau[[5]](#footnote-5) de fil. Pendant qu’elle le dévidait, elle me parlait de temps en temps, me demandant si j’avais déjà été en pension, si je savais marquer, coudre, tricoter ; jusqu’à ce qu’elle eût achevé, je ne pus donc pas continuer à examiner la conduite de Mlle Scatcherd. Quand je retournai à ma place, elle venait de donner un ordre dont je ne saisis pas bien l’importance ; mais je vis Burns quitter immédiatement la salle, se diriger vers une petite chambre où l’on serrait les livres, et revenir au bout d’une minute, portant dans ses mains un paquet de verges[[6]](#footnote-6) liées ensemble.

Elle présenta avec respect ce fatal instrument à Mlle Scatcherd ; puis alors elle détacha son sarrau[[7]](#footnote-7) tranquillement et sans en avoir reçu l’ordre. La maîtresse la frappa rudement sur les épaules. Pas une larme ne s’échappa des yeux de la jeune fille. J’avais cessé de coudre, car à ce spectacle mes doigts s’étaient mis à trembler et une colère impuissante s’était emparée de moi. Quant à Burns, pas un trait de sa figure pensive ne s’altéra, son expression resta la même.

Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, 1847, ch. VI.

Corpus école

=> Présenter le texte à celles et ceux qui ne l’ont pas lu de la même manière que vous présenteriez une chronique : rappel des faits principaux (où, quand, qui…) et expression de votre point de vue (défense, accusation d’un personnage, critique d’une situation), puis conclusion un peu plus générale sur l’école et l’éducation.

Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, 1847, ch. VI.

Quelles sont les caractéristiques principales de l’éducation qui sont représentées ? Qu’est-ce qui est encore d’actualité, qu’est-ce qui ne l’est plus ? Selon vous, comment la leçon aurait-elle dû se passer ? Qu’est-ce qui vous révolte le plus dans cette scène ?

Nathalie Sarraute, *Enfance*, 1983.

Cette méthode vous semble-t-elle judicieuse pour apprendre un cours ? Pourquoi ? Avez-vous des techniques particulières pour mémoriser un contenu difficile à apprendre ? Quelles informations vous ont particulièrement marqué.e.s quand vous les avez apprises dans votre scolarité ? Quelle est l’attitude de cette maitresse fictive face à sa classe ? Et face aux inspecteurs ? Lors des dialogues avec les élèves fictifs, les commentaires de la maitresse vous semblent-ils pertinents ? Pourquoi ?

François Rabelais, *Gargantua* (version modernisée), 1534, ch. XXIII.

Que pensez-vous des préliminaires à l’éducation de Gargantua ? Selon vous, faut-il oublier les mauvais enseignements pour rebâtir sur du neuf ? Comment Ponocrates stimule-t-il l’envie d’apprendre chez Gargantua ? Comment faut-il stimuler l’envie d’apprendre, selon vous ? Que pensez-vous des activités et du rythme de la journée de Gargantua ? Que préconiseriez-vous en termes de journée type pour éduquer et instruire un enfant ?

Molière, *L’Ecole des femmes*, 1663, Acte I, sc. 1

Que pensez-vous de l’éducation d’Agnès ? Pourquoi Arnolphe la maintient-elle dans cet état ? Dans quelle mesure l’éducation peut-elle être une arme / rendre quelqu’un dangereux ? Dans quel contexte pensez-vous qu’il soit bon d’éviter de trop instruire certains individus ? Qu’est-il le plus important d’apprendre selon vous ? Cela varie-t-il selon l’âge, et comment ?

Questions générales :

- Expérience personnelle : quel type d’élève êtes vous ? Avez-vous connu des cancres ? Comment aurait-il fallu les aider ? Que faire du cancre ?

- Quel est le rôle de l’école ? Qui doit éduquer, qui doit instruire ?

- Quel est le rôle de l’enseignant ? Qu’est-ce qu’un bon professeur ? Comment maintenir l’attention ?

- Ce qui est important à l’école pour un collégien / vs un élève de la fac ?

Corpus cancre

1. Qu’est-ce qui renvoie à l’incompréhension du cancre ? Comment vit-il cette expérience ? Quels sont les traits d’humour dans le texte ?

2. Qu’est-ce qui témoigne des contradictions/tensions qui habitent le cancre ?

3. Selon vous, le cancre peut-il être heureux ? Le cancre ferait-il un meilleur professeur que le bon élève ?

 *Nathalie Sarraute décrit dans ce récit autobiographique sa jeunesse. Enfant, elle est déjà très douée dans l’exercice du français, et rêve d’être institutrice.*

Dans les grandes feuilles de papier bleu qui servent à recouvrir mes cahiers et mes livres, je découpe de petits carrés que je plie et replie comme on me l'a appris pour en faire des cocottes en papier[[8]](#footnote-8). Sur la tête de chacune, j'inscris d'un côté le nom et de l'autre le prénom d'une élève de ma classe : trente en tout et je suis l'une d'entre elles. Je les dispose sur ma table, côte à côte, en plusieurs rangs et moi, leur maîtresse... pas la vraie qui nous enseigne cette année... une maîtresse que j'invente... je m'installe sur ma chaise en face d'elles.

Ainsi je peux apprendre sans souffrance, et même en m'amusant, les leçons les plus assommantes. J'ai devant moi mon livre d'histoire ou de géographie et je pose à mes élèves et à moi-même des questions... aux cancres, quand je ne connais pas encore bien la leçon... ils bafouillent[[9]](#footnote-9), disent toute sorte de choses stupides et drôles que j'invente en les imitant...j'aime beaucoup imiter les gens et souvent mes imitations font rire...

Enrobé de cette façon, de facéties[[10]](#footnote-10), de pitreries, de tordantes inepties, parvient à s'introduire en moi et à y demeurer ce qui à l'état nu serait repoussé... traités de paix, noms de batailles, des villes, des départements, des pays, leur superficie[[11]](#footnote-11), le nombre de leurs habitants, leurs produits... je saupoudre tout cela avec ce qui est mon goût... du genre..."Dis-moi, oui, toi, Madeleine Tamboitte... mais ne prends pas, je t'en prie, cet air ahuri... qui a gagné la bataille de Poitiers ? Qui ? Ne lui soufflez pas... Je tapote impatiemment ma table avec mon crayon... Qui as-tu dit ? Charles et Marcel... Bravo ! Non, ne riez pas. C'est Charles Martel, ignorante... Charles Martel, et toi, Suzanne Morin, dis-moi, qui a-t-il repoussé ? Quoi ! les Allemands ! Mais qu'est-ce que tu racontes, mais tu as de la bouillie dans la tête... les Allemands, c'est ceux qui nous ont pris... dis-le, Germaine Pelletier... et elle répond de sa voix de crécelle[[12]](#footnote-12)... l'Alsace-Lorraine, en 1870... Trrès bien... Et un jour nous allons la reprendre. Mais à Poitiers... - Madame ! - Bon à toi... Oui, c'est ça, à Poitiers, nous avons repoussé les Arabes... en 732. Rappelez-vous bien ça : 732... ".

Certains jours arrivent des inspecteurs.., des inspecteurs de toutes sortes... des gros poussifs[[13]](#footnote-13) qui ne prononcent que quelques mots en soufflant... des méchants livides et maigres qui sifflent des remarques aigres-douces ou acerbes... et moi aussi je me transforme, je change comme je veux mon aspect, mon âge, ma voix, mes façons...

Cet inspecteur est un peu dur d'oreille... "Qu'a donc répondu cette élève ?... Je transforme aussitôt la mauvaise réponse... Elle a dit cela ? Il m'a semblé pourtant... - Non, Monsieur l'Inspecteur, toute la classe l'a entendue... N'est-ce pas ? (d'un air doucereux) mes enfants ?... et toute classe en chœur, comme un bêlement.. . Oooui Maadaame. .. . "

Quel dommage de dire à mes élèves que pour aujourd'hui la classe est terminée, de ramasser toutes les cocottes en papier, de les ranger l'une contre l'autre dans leur boîte.

Nathalie Sarraute, *Enfance*, 1983.

Corpus école

=> Présenter le texte à celles et ceux qui ne l’ont pas lu de la même manière que vous présenteriez une chronique : rappel des faits principaux (où, quand, qui…) et expression de votre point de vue (défense, accusation d’un personnage, critique d’une situation), puis conclusion un peu plus générale sur l’école et l’éducation.

Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, 1847, ch. VI.

Quelles sont les caractéristiques principales de l’éducation qui sont représentées ? Qu’est-ce qui est encore d’actualité, qu’est-ce qui ne l’est plus ? Selon vous, comment la leçon aurait-elle dû se passer ? Qu’est-ce qui vous révolte le plus dans cette scène ?

Nathalie Sarraute, *Enfance*, 1983.

Cette méthode vous semble-t-elle judicieuse pour apprendre un cours ? Pourquoi ? Avez-vous des techniques particulières pour mémoriser un contenu difficile à apprendre ? Quelles informations vous ont particulièrement marqué.e.s quand vous les avez apprises dans votre scolarité ? Quelle est l’attitude de cette maitresse fictive face à sa classe ? Et face aux inspecteurs ? Lors des dialogues avec les élèves fictifs, les commentaires de la maitresse vous semblent-ils pertinents ? Pourquoi ?

François Rabelais, *Gargantua* (version modernisée), 1534, ch. XXIII.

Que pensez-vous des préliminaires à l’éducation de Gargantua ? Selon vous, faut-il oublier les mauvais enseignements pour rebâtir sur du neuf ? Comment Ponocrates stimule-t-il l’envie d’apprendre chez Gargantua ? Comment faut-il stimuler l’envie d’apprendre, selon vous ? Que pensez-vous des activités et du rythme de la journée de Gargantua ? Que préconiseriez-vous en termes de journée type pour éduquer et instruire un enfant ?

Molière, *L’Ecole des femmes*, 1663, Acte I, sc. 1

Que pensez-vous de l’éducation d’Agnès ? Pourquoi Arnolphe la maintient-elle dans cet état ? Dans quelle mesure l’éducation peut-elle être une arme / rendre quelqu’un dangereux ? Dans quel contexte pensez-vous qu’il soit bon d’éviter de trop instruire certains individus ? Qu’est-il le plus important d’apprendre selon vous ? Cela varie-t-il selon l’âge, et comment ?

Questions générales :

- Expérience personnelle : quel type d’élève êtes vous ? Avez-vous connu des cancres ? Comment aurait-il fallu les aider ? Que faire du cancre ?

- Quel est le rôle de l’école ? Qui doit éduquer, qui doit instruire ?

- Quel est le rôle de l’enseignant ? Qu’est-ce qu’un bon professeur ? Comment maintenir l’attention ?

- Ce qui est important à l’école pour un collégien / vs un élève de la fac ?

Corpus cancre

1. Qu’est-ce qui renvoie à l’incompréhension du cancre ? Comment vit-il cette expérience ? Quels sont les traits d’humour dans le texte ?

2. Qu’est-ce qui témoigne des contradictions/tensions qui habitent le cancre ?

3. Selon vous, le cancre peut-il être heureux ? Le cancre ferait-il un meilleur professeur que le bon élève ?

 *Dans ce roman, le géant Gargantua, fils du seigneur Grangousier, a reçu une éducation déplorable de la part de maitres sophistes. Constatant son retard, son père le remet entre les mains de Ponocrates, un précepteur évangélique, qui se chargera de l’instruire avec bien plus de méthode.*

Quand Ponocrates eut pris connaissance du vicieux mode de vie de Gargantua, il décida de lui inculquer les belles-lettres[[14]](#footnote-14) d'une autre manière, mais pour les premiers jours il ferma les yeux, considérant que la nature ne subit pas sans grande violence des mutations soudaines.

Aussi, pour mieux commencer sa tâche, pria-t-il instamment un docte médecin de ce temps-là, nommé Maître Théodore, de considérer s'il était possible de remettre Gargantua en meilleure voie. Celui-là le purgea en règle avec de l'ellébore[[15]](#footnote-15) d'Anticyre et, grâce à ce médicament, il lui nettoya le cerveau de toute corruption et de toute vicieuse habitude. Par ce biais, Ponocrates lui fit aussi oublier tout ce qu'il avait appris avec ses anciens précepteurs, comme faisait Timothée avec ceux de ses disciples qui avaient été formés par d'autres musiciens.

Pour parfaire le traitement, il l'introduisait dans les cénacles[[16]](#footnote-16) de gens de science du voisinage; par émulation[[17]](#footnote-17), il se développa l'esprit et le désir lui vint d'étudier selon d'autres méthodes et de se mettre en valeur.

Ensuite, il le soumit à un rythme de travail tel qu'il ne perdait pas une heure de la journée, mais consacrait au contraire tout son temps aux lettres et aux études libérales[[18]](#footnote-18). Gargantua s'éveillait donc vers quatre heures du matin. Pendant qu'on le frictionnait[[19]](#footnote-19), on lui lisait quelque page des saintes Ecritures, à voix haute et claire, avec la prononciation requise. Cet office était dévolu à un jeune page natif de Basché, nommé Agnostes. Suivant le thème et le sujet du passage, bien souvent, il s'appliquait à révérer, adorer, prier et supplier le bon Dieu dont la majesté et les merveilleux jugements apparaissaient à la lecture.

Puis il allait aux lieux secrets excréter[[20]](#footnote-20) le produit des digestions naturelles. Là, son précepteur répétait ce qu'on avait lu et lui expliquait les passages les plus obscurs et les plus difficiles.

En revenant, ils considéraient l'état du ciel, regardant s'il était comme ils l'avaient remarqué la veille au soir et en quels signes entrait le soleil, et aussi la lune, ce jour-là.

Cela fait, il était habillé, peigné, coiffé, apprêté et parfumé et, pendant ce temps, on lui répétait les leçons de la veille. Lui-même les récitait par cœur et y appliquait des exemples pratiques concernant la condition humaine ; ils poursuivaient quelquefois ce propos pendant deux ou trois heures, mais d'habitude ils s'arrêtaient quand il était complètement habillé.

Ensuite, pendant trois bonnes heures, on lui faisait la lecture. Cela fait, ils sortaient, toujours en discutant du sujet de la lecture, et allaient faire du sport au Grand Braque ou dans les prés ; ils jouaient à la balle, à la paume, au ballon à trois, s'exerçant élégamment les corps, comme ils s'étaient auparavant exercé les âmes.

Tous leurs jeux n'étaient que liberté, car ils abandonnaient la partie quand il leur plaisait et ils s'arrêtaient en général quand la sueur leur coulait par le corps ou qu'ils ressentaient autrement la fatigue. Ils étaient alors très bien essuyés et frottés, ils changeaient de chemise et allaient voir si le repas était prêt, en se promenant doucement. Là, en attendant, ils récitaient à voix claire et en belle élocution quelques formules retenues de la leçon.

François Rabelais, *Gargantua* (version modernisée), 1534, ch. XXIII.

Corpus école

=> Présenter le texte à celles et ceux qui ne l’ont pas lu de la même manière que vous présenteriez une chronique : rappel des faits principaux (où, quand, qui…) et expression de votre point de vue (défense, accusation d’un personnage, critique d’une situation), puis conclusion un peu plus générale sur l’école et l’éducation.

Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, 1847, ch. VI.

Quelles sont les caractéristiques principales de l’éducation qui sont représentées ? Qu’est-ce qui est encore d’actualité, qu’est-ce qui ne l’est plus ? Selon vous, comment la leçon aurait-elle dû se passer ? Qu’est-ce qui vous révolte le plus dans cette scène ?

Nathalie Sarraute, *Enfance*, 1983.

Cette méthode vous semble-t-elle judicieuse pour apprendre un cours ? Pourquoi ? Avez-vous des techniques particulières pour mémoriser un contenu difficile à apprendre ? Quelles informations vous ont particulièrement marqué.e.s quand vous les avez apprises dans votre scolarité ? Quelle est l’attitude de cette maitresse fictive face à sa classe ? Et face aux inspecteurs ? Lors des dialogues avec les élèves fictifs, les commentaires de la maitresse vous semblent-ils pertinents ? Pourquoi ?

François Rabelais, *Gargantua* (version modernisée), 1534, ch. XXIII.

Que pensez-vous des préliminaires à l’éducation de Gargantua ? Selon vous, faut-il oublier les mauvais enseignements pour rebâtir sur du neuf ? Comment Ponocrates stimule-t-il l’envie d’apprendre chez Gargantua ? Comment faut-il stimuler l’envie d’apprendre, selon vous ? Que pensez-vous des activités et du rythme de la journée de Gargantua ? Que préconiseriez-vous en termes de journée type pour éduquer et instruire un enfant ?

Molière, *L’Ecole des femmes*, 1663, Acte I, sc. 1

Que pensez-vous de l’éducation d’Agnès ? Pourquoi Arnolphe la maintient-elle dans cet état ? Dans quelle mesure l’éducation peut-elle être une arme / rendre quelqu’un dangereux ? Dans quel contexte pensez-vous qu’il soit bon d’éviter de trop instruire certains individus ? Qu’est-il le plus important d’apprendre selon vous ? Cela varie-t-il selon l’âge, et comment ?

Questions générales :

- Expérience personnelle : quel type d’élève êtes vous ? Avez-vous connu des cancres ? Comment aurait-il fallu les aider ? Que faire du cancre ?

- Quel est le rôle de l’école ? Qui doit éduquer, qui doit instruire ?

- Quel est le rôle de l’enseignant ? Qu’est-ce qu’un bon professeur ? Comment maintenir l’attention ?

- Ce qui est important à l’école pour un collégien / vs un élève de la fac ?

Corpus cancre

1. Qu’est-ce qui renvoie à l’incompréhension du cancre ? Comment vit-il cette expérience ? Quels sont les traits d’humour dans le texte ?

2. Qu’est-ce qui témoigne des contradictions/tensions qui habitent le cancre ?

3. Selon vous, le cancre peut-il être heureux ? Le cancre ferait-il un meilleur professeur que le bon élève ?

 *Cette comédie raconte le projet de mariage d’Arnolphe, homme d’âge mûr, avec son élève Agnès. Il raconte ici son projet éducatif et conjugal à son ami Chrysalde, qui le désapprouve.*

ARNOLPHE

 Chacun a sa méthode.

 En femme, comme en tout, je veux suivre ma mode[[21]](#footnote-21) ;

Je me vois riche assez, pour pouvoir, que je crois,

Choisir une moitié, qui tienne tout de moi,

Et de qui la soumise, et pleine dépendance,

N’ait à me reprocher aucun bien, ni naissance.

Un air doux, et posé, parmi d’autres enfants,

M’inspira de l’amour pour elle, dès quatre ans :

Sa mère se trouvant de pauvreté pressée[[22]](#footnote-22),

De la lui demander il me vint la pensée,

Et la bonne paysanne, apprenant mon désir,

À s’ôter cette charge eut beaucoup de plaisir.

Dans un petit couvent[[23]](#footnote-23), loin de toute pratique,

Je la fis élever, selon ma politique[[24]](#footnote-24),

C’est-à-dire ordonnant quels soins on emploierait

Pour la rendre idiote autant qu’il se pourrait.

Dieu merci, le succès a suivi mon attente,

Et grande, je l’ai vue à tel point innocente,

Que j’ai béni le Ciel d’avoir trouvé mon fait,

Pour me faire une femme au gré de mon souhait.

Je l’ai donc retirée ; et comme ma demeure

À cent sortes de monde est ouverte à toute heure,

Je l’ai mise à l’écart, comme il faut tout prévoir,

Dans cette autre maison, où nul ne me vient voir ;

Et pour ne point gâter[[25]](#footnote-25) sa bonté naturelle,

Je n’y tiens que des gens tout aussi simples qu’elle.

[…]

Dans ses simplicités à tous coups je l’admire,

Et parfois elle en dit, dont je pâme[[26]](#footnote-26) de rire.

L’autre jour (pourrait-on se le persuader)

Elle était fort en peine, et me vint demander,

Avec une innocence à nulle autre pareille,

Si les enfants qu’on fait, se faisaient par l’oreille.

Molière, *L’Ecole des femmes*, 1663, Acte I, sc. 1.

Corpus école

=> Présenter le texte à celles et ceux qui ne l’ont pas lu de la même manière que vous présenteriez une chronique : rappel des faits principaux (où, quand, qui…) et expression de votre point de vue (défense, accusation d’un personnage, critique d’une situation), puis conclusion un peu plus générale sur l’école et l’éducation.

Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, 1847, ch. VI.

Quelles sont les caractéristiques principales de l’éducation qui sont représentées ? Qu’est-ce qui est encore d’actualité, qu’est-ce qui ne l’est plus ? Selon vous, comment la leçon aurait-elle dû se passer ? Qu’est-ce qui vous révolte le plus dans cette scène ?

Nathalie Sarraute, *Enfance*, 1983.

Cette méthode vous semble-t-elle judicieuse pour apprendre un cours ? Pourquoi ? Avez-vous des techniques particulières pour mémoriser un contenu difficile à apprendre ? Quelles informations vous ont particulièrement marqué.e.s quand vous les avez apprises dans votre scolarité ? Quelle est l’attitude de cette maitresse fictive face à sa classe ? Et face aux inspecteurs ? Lors des dialogues avec les élèves fictifs, les commentaires de la maitresse vous semblent-ils pertinents ? Pourquoi ?

François Rabelais, *Gargantua* (version modernisée), 1534, ch. XXIII.

Que pensez-vous des préliminaires à l’éducation de Gargantua ? Selon vous, faut-il oublier les mauvais enseignements pour rebâtir sur du neuf ? Comment Ponocrates stimule-t-il l’envie d’apprendre chez Gargantua ? Comment faut-il stimuler l’envie d’apprendre, selon vous ? Que pensez-vous des activités et du rythme de la journée de Gargantua ? Que préconiseriez-vous en termes de journée type pour éduquer et instruire un enfant ?

Molière, *L’Ecole des femmes*, 1663, Acte I, sc. 1

Que pensez-vous de l’éducation d’Agnès ? Pourquoi Arnolphe la maintient-elle dans cet état ? Dans quelle mesure l’éducation peut-elle être une arme / rendre quelqu’un dangereux ? Dans quel contexte pensez-vous qu’il soit bon d’éviter de trop instruire certains individus ? Qu’est-il le plus important d’apprendre selon vous ? Cela varie-t-il selon l’âge, et comment ?

Questions générales :

- Expérience personnelle : quel type d’élève êtes vous ? Avez-vous connu des cancres ? Comment aurait-il fallu les aider ? Que faire du cancre ?

- Quel est le rôle de l’école ? Qui doit éduquer, qui doit instruire ?

- Quel est le rôle de l’enseignant ? Qu’est-ce qu’un bon professeur ? Comment maintenir l’attention ?

- Ce qui est important à l’école pour un collégien / vs un élève de la fac ?

Corpus cancre

1. Qu’est-ce qui renvoie à l’incompréhension du cancre ? Comment vit-il cette expérience ? Quels sont les traits d’humour dans le texte ?

2. Qu’est-ce qui témoigne des contradictions/tensions qui habitent le cancre ?

3. Selon vous, le cancre peut-il être heureux ? Le cancre ferait-il un meilleur professeur que le bon élève ?

**Daniel Pennac, *Chagrin d’école* (chapitre 3)**

Donc, j’étais un mauvais élève. Chaque soir de mon enfance, je rentrais à la maison poursuivi par l’école. Mes carnets disaient la réprobation de mes maîtres. Quand je n’étais pas le dernier de ma classe, c’est que j’en étais l’avant-dernier. (Champagne !) Fermé à l’arithmétique d’abord, aux mathématiques ensuite, profondément dysorthographique, rétif à la mémorisation des dates et à la localisation des lieux géographiques, inapte à l’apprentissage des langues étrangères, réputé paresseux (leçons non apprises, travail non fait), je rapportais à la maison des résultats pitoyables que ne rachetaient ni la musique, ni le sport, ni d’ailleurs aucune activité parascolaire.

- Tu comprends ? Est-ce que seulement tu comprends ce que je t’explique ?

 Je ne comprenais pas. Cette inaptitude à comprendre remontait si loin dans mon enfance que la famille avait imaginé une légende pour en dater les origines : mon apprentissage de l’alphabet. J’ai toujours entendu dire qu’il m’avait fallu une année entière pour retenir la lettre a. La lettre a, en un an. Le désert de mon ignorance commençait au-delà de l’infranchissable b.

- Pas de panique, dans vingt-six ans il possédera parfaitement son alphabet.

Ainsi ironisait mon père pour distraire ses propres craintes. Bien des années plus tard, comme je redoublais ma terminale à la poursuite d’un baccalauréat qui m’échappait obstinément, il aura cette formule :

- Ne t’inquiète pas, même pour le bac on finit par acquérir des automatismes…

Ou, en septembre 1968, ma licence de lettres enfin en poche : - Il t’aura fallu une révolution pour la licence, doit-on craindre une guerre mondiale pour l’agrégation ? Cela dit sans méchanceté particulière. C’était notre forme de connivence. Nous avons assez vite choisi de sourire, mon père et moi. Mais revenons à mes débuts. Dernier-né d’une fratrie de quatre, j’étais un cas d’espèce. Mes parents n’avaient pas eu l’occasion de s’entraîner avec mes aînés, dont la scolarité, pour n’être pas exceptionnellement brillante, s’était déroulée sans heurt. J’étais un objet de stupeur, et de stupeur constante car les années passaient sans apporter la moindre amélioration à mon état d’hébétude scolaire. « Les bras m’en tombent », « Je n’en reviens pas », me sont des exclamations familières, associées à des regards d’adulte où je vois bien que mon incapacité à assimiler quoi que ce soit creuse un abîme d’incrédulité. Apparemment, tout le monde comprenait plus vite que moi.

- Tu es complètement bouché !

Un après-midi de l’année du bac (une des années du bac), mon père me donnant un cours de trigonométrie dans la pièce qui nous servait de bibliothèque, notre chien se coucha en douce sur le lit, derrière nous. Repéré, il fut sèchement viré : - Dehors, le chien, dans ton fauteuil ! Cinq minutes plus tard, le chien était de nouveau sur le lit. Il avait juste pris le soin d’aller chercher la vieille couverture qui protégeait son fauteuil et de se coucher sur elle. Admiration générale, bien sûr, et justifiée : qu’un animal pût associer une interdiction à l’idée abstraite de propreté et en tirer la conclusion qu’il fallait faire son lit pour jouir de la compagnie des maîtres, chapeau, évidemment, un authentique raisonnement ! Ce fut un sujet de conversation familiale qui traversa les âges. Personnellement, j’en tirai l’enseignement que même le chien de la maison pigeait plus vite que moi. Je crois bien lui avoir murmuré à l’oreille :

- Demain, c’est toi qui vas au bahut, lèche-cul.

**Jacques Prévert ("Paroles") Le cancre**

Il dit non avec la tête

Mais il dit oui avec le coeur

Il dit oui à ce qu'il aime

Il dit non au professeur

Il est debout

On le questionne

Et tous les problèmes sont posés

Soudain le fou rire le prend

Et il efface tout

Les chiffres et les mots

Les dates et les noms

Les phrases et les pièges

Et malgré les menaces du maître

Sous les huées des enfants prodiges

Avec des craies de toutes les couleurs

Sur le tableau noir du malheur

Il dessine le visage du bonheur.

1. Toile de coton claire, peu serrée, fine et légère. [↑](#footnote-ref-1)
2. Replier puis coudre l’extrémité d’un vêtement pour le raccourcir. [↑](#footnote-ref-2)
3. Salle d'apparat de plan allongé. [↑](#footnote-ref-3)
4. Quantité de marchandises exprimée en tonnes. [↑](#footnote-ref-4)
5. Assemblage de fils repliés et réunis par un fil de liage. [↑](#footnote-ref-5)
6. Les **verges** sont un instrument traditionnel de châtiment corporel [↑](#footnote-ref-6)
7. Blouse à manches, faite de grosse toile et que l'on revêt par-dessus les vêtements. [↑](#footnote-ref-7)
8. Pliage servant de jeu aux enfants, qui dissimule une couleur ou un mot sous chaque languette de papier. [↑](#footnote-ref-8)
9. Dire quelque chose de façon confuse, indistincte, du fait de l'émotion ou par ignorance. [↑](#footnote-ref-9)
10. Synonyme de plaisanterie, action destinée à faire rire. [↑](#footnote-ref-10)
11. Etendue généralement mesurée en mètre carré. [↑](#footnote-ref-11)
12. Voix très aiguë, désagréable. [↑](#footnote-ref-12)
13. Qui manque de souffre, s’essouffle au moindre effort. [↑](#footnote-ref-13)
14. A l’époque de Rabelais, il s’agit des écrits en grec ancien et en latin. [↑](#footnote-ref-14)
15. Plante ayant pour effet de faire vomir le patient. [↑](#footnote-ref-15)
16. Réunion en petit nombre d’intellectuels ou d’artistes. [↑](#footnote-ref-16)
17. Sentiment qui porte à égaler ou à surpasser qqn [↑](#footnote-ref-17)
18. Ensemble de disciplines à la Renaissance, à la fois scientifiques et littéraires. [↑](#footnote-ref-18)
19. Frotter, ici dans le but de laver. [↑](#footnote-ref-19)
20. Faire sortir ; la matière fécale est aussi appelée « excréments ». [↑](#footnote-ref-20)
21. Ici, signifie « je veux suivre ma méthode ». [↑](#footnote-ref-21)
22. Ici synonyme « d’accablée », écrasée. [↑](#footnote-ref-22)
23. Pensionnat de jeunes filles tenu par des religieuses. [↑](#footnote-ref-23)
24. Ici, encore un synonyme de « méthode ». [↑](#footnote-ref-24)
25. Gâcher, pourrir. [↑](#footnote-ref-25)
26. Suffoquer de rire, rire jusqu’à ne plus pouvoir respirer. [↑](#footnote-ref-26)